



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

HORS JEU

Offside

DE JAFAR PANAHI

fiche film

FICHE TECHNIQUE

IRAN - 2006 - 1h28

Réalisateur :
Jafar Panahi

Scénario :
Shadmehr Rastin

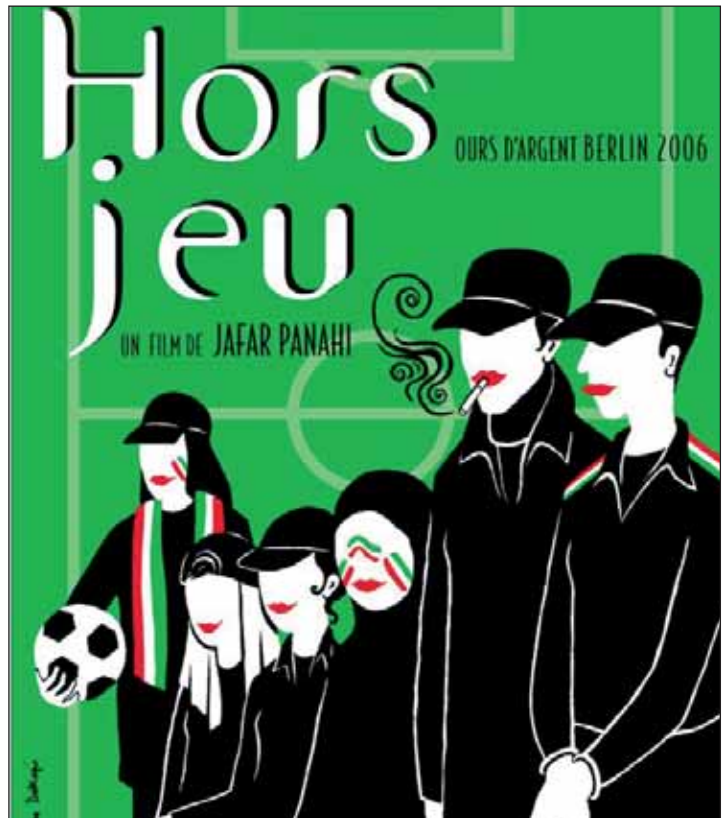
Image :
Mahmood Kalari

Montage :
Jafar Panahi

Musique :
Korosh Bozorgpour

Interprètes :
Sima Mobarak Shahi
(première fille)
Safar Samandar
(soldat Azari)
Shayesteh Irani
(la fumeuse)
M. Kheyraadi
(soldat Mashadi)
Ida Sadeghi
(la footballeuse)
Golnaz Farmani
(la fille au tchador)
Mahnaz Zabahi
(la femme soldat)

*Ours D'Argent - Festival de
Berlin 2006*



SYNOPSIS 8 Mai 2006 : l'Iran est en passe de se qualifier pour la coupe du monde de football. Un car de supporters déchaînés est en route vers le stade. Une fille déguisée en garçon s'est discrètement glissée parmi eux ; elle ne sera pas la seule à tenter de transgresser l'interdiction faite aux femmes d'assister aux manifestations sportives. A l'entrée du stade, elle est démasquée et confiée à la brigade des mœurs qui devra décider de son sort. Enfermée dans un enclos improvisé, elle est très vite rejointe par d'autres filles. Ensemble, elles refusent d'abandonner et usent de toutes les techniques pour voir le match.

CRITIQUE

(...) Fidèle à son regard documentaire, le cinéaste a planté sa caméra dans le grand stade de Téhéran le jour où l'Iran joue sa qualification en Coupe du monde contre l'Emirat de Bahreïn. Arrivée massive de cars de supporters enflammés, vente de billets au marché noir, fouille intensive au contrôle. La foule est exclusivement mâle, à ceci près que s'y cache une fille déguisée en garçon. Là encore,



Panahi ne viole pas le réel. Si, en Iran, l'entrée dans un stade de foot est interdite aux femmes (entre autres parce que s'y proffèrent des jurons), le flot de supporteuses en robe et tchador n'a cessé de grandir depuis que l'Iran s'était déjà qualifié pour la compétition suprême en battant l'Australie en 1998. Ce jour-là, près de 5 000 femmes, dit-on, passèrent au-dessus de la loi.

En avril 2006, le président iranien Mahmoud Ahmadinejad décida d'autoriser les femmes à venir assister à un match de football, ce qu'elles ne pouvaient plus faire depuis la chute du chah, en 1979. Les grands ayatollahs de la ville sainte de Qom hurlèrent au scandale, évoquant les risques du «mélange corrompu entre les deux sexes». Ali Khamenei, le guide religieux du régime, déclara le projet caduc et le décret fut abandonné.

C'est donc au nez et à la barbe de la censure que Jafar Panahi a filmé **Hors jeu**, menacé par les militaires d'interrompre son tournage cinq jours avant la fin. Les prises sur le vif octroient à l'image une authenticité qui échappe trop souvent aux oeuvres censées restituer l'ambiance d'un match. Le reste est affaire de symboles, qui apparaissent tout naturellement dans cette histoire simple. Outré par le rôle dictatorial des pères en Iran dans **Le ballon blanc** (1995), attentif à la condition des femmes dans **Le cercle** (2000), dénonciateur des inégalités sociales et d'une société totalitaire dans le fameux **Sang et or**

(2003), Panahi signe ici un film peut-être moins puissant, moins inventif, mais d'une force et d'une limpidité indéniables.

(...) Conditionné par une idéologie politique et religieuse, le pouvoir mâle stigmatisé dans **Hors jeu** est celui d'une génération, d'une minorité qui impose des interdits d'un autre âge.

Autorisée à aller se soulager aux toilettes, l'une des gamines doit se masquer le visage avec un poster à la gloire d'un footballeur, tandis que son geôlier tente vainement de bloquer l'entrée des w.-c. à une horde de supporteurs soumis au même besoin. Saynète qui illustre le talent de Panahi à transformer la rue en théâtre et afficher les ridicules d'une hypocrisie.

Jean-Luc Douin

Le Monde - 6 décembre 2006

En Iran comme ailleurs, les matchs de foot sont fliqués. Pas pour contenir les hooligans. Pour refouler les femmes. Là-bas aussi, en effet, elles ont pris goût au ballon rond, mais c'est plus qu'ailleurs qu'elles se battent pour entrer dans les stades, parce que cet accès leur est interdit. Depuis 1979 les grossièretés proférées par les supporteurs masculins sont jugées néfastes à leurs chastes oreilles. Au-delà de l'action sportive, accéder aux tribunes est devenu, pour elles, un enjeu de reconnaissance. Tel est le sujet de **Hors jeu**, cinquième long métrage de Jafar Panahi, cinéaste de 46 ans dont on a appris à guetter les films. Il y a six

ans, dans **Le Cercle**, il levait le tabou de la prostitution en tchador. Dans **Sang et or**, à travers la triste odysée d'un livreur de pizzas, il stigmatisait les discriminations sociales de la République islamique. Le foot lui offre, cette fois, l'occasion d'une demi-comédie aux relents amers.

Entamé dans les accents joyeux et braillards d'un bus de supporteurs, **Hors jeu** se resserre bientôt sur une sorte de huis clos à ciel ouvert : un recoin extérieur du stade où les soldats préposés au filtrage des entrées conduisent et parquent cinq ados contrevenantes qui, plus ou moins habilement déguisées, ont essayé de forcer les guichets interdits à leur sexe. Entre les jeunes troupions préposés à cette garde malcommode et les filles, l'affrontement tourne au cirque.

(...) Son film agite, parallèlement, la variété des types sociaux : soldats de ville et soldats des champs, gamines empotées ou affranchies, et autres écarts pressentis mais pas toujours bien évalués par l'œil occidental. A l'adolescente qu'un vendeur de tickets avertit, aux abords du stade, qu'elle ne passera pas, «pas avec cette tête-là», on trouve juste le minois peu viril. «Mais elle a le nez refait ! s'exclame Panahi. Pour nous, ça se voit tout de suite, et c'est pour ça que je l'ai choisie : ça signale une fille riche. Normalement, le public du foot est plus populaire.»

Il a tourné les scènes de foule, en introduction et en conclusion du film, lors du match Iran-Bahreïn, en juin 2005. L'Iran jouait sa qualifica-



tion pour la Coupe du monde 2006. Les dialogues mentionnent que des femmes de Bahrein avaient eu accès aux tribunes. Panahi explique, rapidement, que des femmes avaient pu passer, ce jour-là, «à cause de la présence médiatique». En fait, c'est en effet sur invitation du ministre des Sports et vice-président du régime qu'une centaine de femmes avait pu s'installer dans une tribune séparée... pendant que d'autres manifestaient en vain aux grilles, et que l'une d'elles se faisait même briser la cheville. Ce 8 juin 2005, l'Iran a gagné 1 à 0. «C'est la liesse populaire, saisie en direct, qui m'a dicté la fin du film. Si on avait perdu, les filles n'auraient pas été libérées.» Qu'auraient-elles encouru ? «Généralement, on les emmène au commissariat, on les garde. Leurs parents doivent signer une lettre promettant qu'elles ne récidiveront pas. Ensuite il y aura des amendes, voire plus.» La Coupe du monde s'est déroulée et terminée. Mahmoud Ahmadijad a fugacement manifesté l'intention d'ouvrir les matchs aux femmes et le guide suprême Ali Khamenei a brisé net cette velléité. «Aujourd'hui, c'est pire qu'avant, constate Panahi. La teueur religieuse de l'interdit s'est aggravée : il ne faut pas que les femmes voient des hommes à moitié dévêtus.» Pas plus que ses trois précédents films, *Hors jeu* n'est pas sorti en Iran. «Mais des DVD circulent sous le manteau : c'est un film qui n'a pas été montré et que tout le monde a vu.»

Ange-Dominique Bouzet
Libération - 6 décembre 2006

CE QUE LA PRESSE EN DIT

Positif - n°550

Fabien Baumann

Toute la partie centrale du film (...), merveilleuse de grâce et de drôlerie, fonctionne ainsi sur le retournement de point de vue. Panahi malmène avec une espièglerie égale les préjugés occidentaux. (...) La beauté de *Hors jeu* est bien dans sa capacité à concilier le cocasse et la souffrance, comme il parvient, avec une virtuosité rare, à entrelacer une scénarisation très rigoureuse et une captation du réel féconde et stimulante.

Score - n°24

Julien Welter

(...) Si la portée politique est évidente, la réussite du film tient plus à une mise en scène innovante au point de distiller tension et suspense dans les moments les plus inattendus (...)

CinéLive - n°107

Formidable manifeste pour les droits de la femme, où cohabitent amertume et espoir.

Studio - n°229

Loin de toute litanie pleurnicharde, il sait faire surgir l'humour du désespoir.

Première - n°358

Olivier de Bruyn

Le réalisme apparemment limpide abrite un art subtil de la composition et de la progression dramatique. (...) Malgré quelques répétitions induites par son nouveau dispositif minimal, un nouveau

film majeur pour un cinéaste qui ne l'est pas moins.

L'Humanité

Jean Roy

Le propos est fort (...) Une nouvelle fois, Jafar Panahi démontre qu'il est un réalisateur à suivre.

TéléCinéObs

Xavier Leherpeur

La mise en scène, très proche du documentaire (...), souligne l'authenticité et la force de ce plaidoyer amer mais non dénué d'espoir.

Ouest France

La Rédaction

Filmé comme un documentaire, le temps d'un match, un cinéma-vérité qui plonge au coeur de la société iranienne. Un plaidoyer pour l'émancipation des femmes.

Les Inrocks - n°575

Amélie Dubois

Intégrant les limites imposées par la société iranienne, le film, malicieux, fait de ce terrain pourtant bloqué et exigü un espace de parole, de vie, de confrontation particulièrement exaltant et révélateur des contradictions du pays. (...) Une approche qui évite l'écueil du manichéisme et ancre le film dans une matière réaliste soutenue ici par une belle et intense forme documentaire. (...)



PROPOS DE JAFAR PANAHI

Nous avons rencontré de nombreux obstacles pour faire ce film. En Iran, il n'est pas très difficile d'obtenir une autorisation pour filmer un match de football, mais si vous filmez des filles dans un stade, ce n'est pas la même chose. Et puis nous savions que ma réputation en tant que réalisateur serait un problème. Nous avons essayé d'être très discret, et évité tout contact avec la presse. Cependant, cinq jours avant la fin du tournage, un journal publia un article mentionnant que j'étais en train de tourner un nouveau film. Les militaires reçurent immédiatement l'ordre d'interrompre le tournage et de saisir mes rushes afin qu'ils soient vérifiés. J'ai tout simplement refusé et dit à l'officier chargé du cinéma en Iran que je ne voulais pas voir un seul soldat sur les lieux du tournage. Heureusement, il ne restait que quelques scènes à tourner, dans un minibus. Nous avons quitté la zone sous contrôle militaire et terminé le film à six kilomètres de Téhéran.

Origine du projet

Il y a huit ans, l'équipe nationale iranienne battait l'Australie et se qualifiait pour la coupe du monde. Les joueurs reçurent un accueil triomphant de la part de la population. En Iran, l'entrée dans un stade de foot est interdite aux femmes. Mais cette fois ci, près de cinq mille femmes, passèrent au dessus de la loi et entrèrent dans le stade pour célébrer la victoire

des joueurs. Cet événement suscita de nombreux débats. Je me rappelle avoir lu à cette époque l'article d'un journaliste sportif qui expliquait que dans la Grèce ancienne les femmes étaient confrontées au même problème. Pour pouvoir supporter leurs fils qui étaient de vrais héros sportifs, elles se déguisaient en garçons. Il y a quatre ans, j'étais dans les gradins du stade où s'entraîne notre équipe nationale et à ma grande surprise, je reconnus ma fille, cheveux courts et chemise large, qui se faufilait parmi les hommes. L'idée du film est née ce jour là. Quand j'ai réalisé que l'Iran était à nouveau sur le point de se qualifier pour la coupe du monde, j'ai décidé que c'était le moment de tourner.

Le choc des générations

En Iran, le service militaire est obligatoire, les soldats ne sont pas fonctionnaires mais des appelés. Ces hommes sont issus de familles ordinaires, ils sont comme tout le monde... Ils peuvent donc facilement comprendre les désirs et les envies de leur génération. Ces soldats sont là pour imposer des interdictions, et ils ne se sentent pas toujours très à l'aise avec ce qu'ils font. De l'autre côté, vous avez les plus âgés, avec des points de vue beaucoup plus traditionnels. Les traditionalistes représentent 10% de la population mais ils ont le pouvoir. Evidemment, il y a un choc entre ces deux générations.

Si nous nous intéressons à une interdiction en particulier, cela

nous pousse à en considérer beaucoup d'autres. Mon film travaille dans le même sens. Je pars d'un sujet relativement simple, et j'essaie de développer toutes les issues possibles. La coupe du monde est un événement international. Que ce soit en Iran ou au Japon, nous aspirons tous aux mêmes valeurs, c'est pourquoi nous devons éradiquer l'oppression. En Iran, les femmes expriment un désir fort d'émancipation. Mais cela n'est pas non plus censé être l'unique message de mon film, le public est libre d'y voir ce qu'il veut y voir. (...)

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Longs métrages :

Le Ballon blanc	1995
Le Miroir	1996
Ardekoul	1997
Le Cercle	2001
Sang et or	2004
Hors jeu	2006

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°550
Cahiers du cinéma n°618
Fiches du Cinéma n°1846/1847